

et les six ponts de chemin de fer sautèrent ainsi que le canal de Roubaix entre Estaimpuis et Leers-Nord.

Un enfant tué par l'explosion d'une grenade

Dimanche, vers 7 h. 1/2 du matin, un affreux accident est survenu dans la ferme de M. Charles-Henri Vervache. Le fils aîné du fermier, Edwige, âgé de 9 ans, a été tué par l'explosion d'une grenade avec laquelle il jouait.

NOS BRAVES A ROUBAIX

Légion d'Honneur

Est nommé Chevalier à la date du 9 septembre, M. Motte Alfred-Philippe-Ferdinand-Joseph, sous-lieutenant de réserve au 43^e régiment de réserve, pilote-aviateur (groude Weillier).

« Officier pilote du plus magnifique courage, faisant preuve tous les jours d'un allant intrépide et infatigable. Spécialisé dans les reconnaissances lointaines, a su rapporter au commandant de très importants renseignements recueillis en pénétrant par le combat très loin dans les lignes ennemies. Le 16 avril 1918, au cours d'une mission photographique, a été attaqué par huit appareils allemands, a soutenu le combat avec une énergie indomptable et a réussi à rejoindre nos lignes, sa mission terminée, avec un avion criblé de balles. Deux citations. »

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. M. Alfred Motte est le fils de M. Albert Motte, le grand industriel récemment décédé à Roubaix. Il était président de la société de gymnastique « La Roubaisienne ».

Médaille Militaire

Sartorius Emile, interprète auprès d'une unité américaine : « A fait preuve d'une des plus belles qualités de courage et de dévouement en cherchant lui-même, dans un village violemment bombardé des abris pour les soldats américains. A été grièvement blessé. »

Découré de la médaille militaire française avec cette citation et la croix de guerre américaine.

M. Sartorius Emile, est le fils de Madame Sartorius, négociant en tissus, rue Pauvrière.

Un des plus jeunes capitaines de l'armée française

Le capitaine André Durot, fils de M. Durot-Capelle, 132, rue du Collège, est un des plus jeunes capitaines de l'armée française. Il fait partie du 412^e régiment d'infanterie. Il a quitté Roubaix à la mobilisation comme sergent au 16^e bataillon de chasseurs à pied et il est revenu chez ses parents samedi. Il fut promu sous-lieutenant le 22 décembre 1914, puis sous-lieutenant le 12 août 1915, lieutenant le 12 août 1917 et enfin, capitaine le 26 juillet 1918.

Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre le 25 août 1918.

Il est titulaire de 3 citations : deux étoiles et une palme, pour les motifs suivants :

« Déjà blessé. S'est montré en toutes circonstances et notamment au cours des derniers bombardements, d'une très grande bravoure, méprisant le danger. »

Cette citation est datée de mai 1916.

La deuxième citation est datée de décembre 1916 :

« A fait preuve du plus grand courage en entraînant sa section à l'assaut d'une position extrêmement fortifiée. S'y est maintenu malgré un violent tir de mitrailleuses, a pris une large part dans la capture de prisonniers, tuant de sa main un officier allemand qui résistait encore. Blessé deux jours plus tard, alors qu'il refoulait à la grenade une contre-attaque qui était pénétrée dans nos lignes. »

La troisième citation date de la reprise de Noyon :

« Commandant la compagnie d'avant-garde du bataillon et se heurtant à l'ennemi au passage d'une rivière marécageuse à su, par ses habiles dispositions et son esprit de décision remarquable, manœuvrant son adversaire, à tel point que, bousculé sur la rivière, celui-ci devait, en moins d'une heure, lui abandonner la presque totalité d'un village et d'un bois voisin, assurant ainsi au bataillon la possession d'une tête de pont, d'une extrême importance pour le développement des opérations futures. Pendant vingt-quatre heures n'a cessé de harceler l'ennemi jusqu'à ce que ce dernier lui ait abandonné le village et tout le bois. Au petit jour a repoussé une contre-attaque, dernier et inutile effort pour nous arracher le terrain conquis. »

M. André Durot est en outre titulaire d'une décoration italienne.

Ce capitaine est au front depuis le début, et même blessé, était soigné près du front et n'a jamais voulu retourner à l'arrière.

A Tourcoing

ORDRE DE L'ARMÉE. — Stragier Jules, caporal de la ... Cie du ... régiment de génie : A fait, dans la nuit du 20 au 21 juillet, sous le feu des mitrailleuses ennemies, une reconnaissance de pas aux bords de la Marne. Dans la journée du 21, chargé d'installer un va-et-vient sur cette rivière, a été pris sous le feu de l'ennemi, a dû rester caché dans l'eau pendant trois heures en attendant la nuit. Stragier Jules habite 55, rue de Mulhouse, à Tourcoing.

APRÈS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Auxour

de la prise de Lille-Roubaix-Tourcoing Les réfugiés du Nord à Paris

La prise de Lille-Roubaix-Tourcoing fut accueillie par les nombreux réfugiés du Nord avec un enthousiasme indescriptible. Au Comité du Nord, rue de Dunkerque, c'était une animation extraordinaire. Des larmes de joie emplissaient les yeux de ces Français que l'invasion avaient chassés de leur foyer.

Un hommage à M. Delesalle et à Monseigneur Charost

Dans la « Libre Parole » M. Mollet écrit que dans cette longue servitude de Lille le moral de l'héroïque cité ne faiblit pas un instant sous l'administration de son vaillant maire M. Charles Delesalle, et l'assistance du courageux évêque Monseigneur Charost.

A CROIX

Les Allemands ont quitté Croix dans la nuit du 16 au 17, à 2 h. du matin. Les pionniers restés ont fait sauter les ponts dans la soirée du 16 octobre. Il n'y eut pas d'accidents à déplorer. L'usine à gaz est restée intacte.

A la Mairie

Un lieutenant de la mission française est arrivé à la Mairie, dans la soirée de vendredi.

Le lendemain vers 2 heures, deux maréchaux-de-logis français vinrent également.

Ils ont demandé une liste de recensement exacte de la population et de créer un bureau pour la poste. Ce bureau a été installé au Commissariat de Police.

La circulation est interdite en dehors de Croix. Il est aussi demandé à la population de voiler le plus possible les lumières.

A WASQUEHAL

Les Allemands ont quitté Wasquehal dans la nuit du 16 au 17 octobre. Vers 10 h. du soir le commandant et ses officiers sont partis

tout en laissant une équipe de pionniers chargés de faire sauter les ponts. Dans la soirée du 16, vers 9 h. 1/2, les ponts commencèrent à sauter. Le pont du chemin de fer, dit pont-rouge, sur la route Lille-Tourcoing, sauta le premier; dix explosions suivirent, brisant cinq ponts et cinq écluses. Il y a eu de graves dégâts matériels et une mort à déplorer, celle d'une femme habitant le n° 3 de la rue Clément-Bultune. Les derniers Allemands, une vingtaine de soldats restés rue Jean-Bart, partirent le 17, vers 6 h. du soir, en faisant sauter le dernier pont : le pont Molinet.

Dans la journée du 18 deux soldats allemands vinrent se constituer prisonniers à la Mairie. Un soldat anglais les conduisit à l'arrière.

Également dans cette journée, une patrouille anglaise, composée d'une dizaine de cavaliers, commandée par un officier, et venant du Pont de Marq, après avoir passé devant la Mairie, se dirigea vers le petit bois de Fiers. Quelques Allemands, cachés là avec une mitrailleuse, tirèrent sur les Anglais. Tous furent blessés et l'officier atteint à l'instinct tomba de cheval. Transporté à l'hôpital du Petit-Wasquehal, il succomba dans l'après-midi.

A la Mairie, le commandant allemand, avant son départ, a mis une encaisse municipale de 1.315 fr.

L'Énergie électrique, les Allemands, après avoir manœuvré le projet de faire sauter l'usine, se sont bornés à brûler les turbines, sauf deux.

A TOURCOING

La visite du général Beauvoir de Lisle

Hier est arrivé à Tourcoing, le lieutenant-général Sir Beauvoir de Lisle, commandant du corps d'armée anglais qui vient de libérer les trois villes du joug allemand.

Le général, qui était accompagné de ses aides-de-camp, le lieutenant-colonel Miller et le lieutenant-comte O'Gorman, s'est présenté vers midi à l'Hôtel de Ville où il a été reçu par l'administration municipale. Sir Beauvoir de Lisle a ensuite gagné le balcon; il a été l'objet d'une enthousiaste manifestation de la foule.

Un dépôt de munitions abandonné par les allemands fait explosion

Nous avons parlé hier de la grande quantité de munitions abandonnées par les Allemands dans l'établissement de MM. Lorthois frères à Mouvaux-les-Francois. Ce qui restait a explosé au cours de la nuit de samedi à dimanche, vers 3 heures provoquant un violent incendie. Les dégâts sont importants.

Dans les Communes des Cantons de Tourcoing

La plupart des localités des Cantons de Tourcoing n'ont eu à souffrir du bombardement ces temps derniers, c'est-à-dire au moment où commençait la débâcle de l'armée allemande.

A HALLUIN

La Ville d'Halluin, presque riveraine de la Lys, est l'une de celles de notre Région qui ont eu le plus à souffrir. En septembre 1917, elle subit un bombardement assez violent. Les premiers obus arrivèrent sur la Ville le 17 septembre; le lendemain l'un des projectiles occasionna l'incendie de l'importante fabrique de chaises de M. Vanhede-gem, rue du Midi. Le 20, il y eut Avenue de l'Hôpital et Rue St-Pierre, 48 tués, parmi la population civile.

Le dimanche 28 septembre dernier, la Ville était à nouveau l'objet d'un bombardement. Immédiatement les Allemands ordonnèrent l'évacuation de la Population pour le lendemain lundi et le jour suivant. Il se trouvait encore à Halluin 8.000 personnes; 4.000 personnes devaient quitter la Ville durant ces deux jours; mais les événements se précipitèrent, la population évacua presque complètement le lundi. Il ne restait plus que quelques hommes et le personnel de la Mairie, qui d'ailleurs était forcé d'abandonner Halluin le lendemain matin.

Les Allemands avaient entre temps, fait sauter le pont du Chemin-de-Fer établi sur la Lys. Depuis aucune nouvelle n'est parvenue jusqu'à nous.

A RONCQ. — Ce n'est que ces dernières semaines que Roncq eut à subir le bombardement; la Commune avait été jusqu'à ce temps pour ainsi dire épargnée.

Les premiers obus Anglais arrivèrent à Roncq, il y a quelques semaines, mais ce fut dans les premiers jours de ce mois que le bombardement devint plus violent. Les projectiles tombaient au Hameau du Village et aux environs de la Gare. Ces derniers jours, il y eut deux victimes, MM. Adolphe Braeckelandt journalier au Blanc-Four et Jules Parmentier, valet de chambre communal, à Roncq. Tous deux furent tués sur le coup.

Les Allemands ont violemment bombardé le Blanc-Four Jeudi soir. Trois personnes ont été tuées, dont deux femmes et un jeune garçon de 13 ans. L'une des victimes, M^{lle} Gaston Verin-Nollet était mariée depuis un mois à peine. Le jeune garçon était son neveu.

Mardi dernier les Allemands ont fait tomber les rails des machines des deux Usines de MM. Laurent Frères, à la Vallée; le lendemain le Pont de Chemin de Fer de la Rue de la Vieille Cour et la voie ferrée subissaient le même sort.

Les derniers habitants de Roncq ont évacué les premiers jours de cette semaine.

A BONDUES. — Cette Commune eut peu à souffrir. Elle fut quelque peu bombardée, il y a huit jours environ; un habitant M. Edouard Dorchy, Menuisier, fut tué par un éclat d'obus, en pleine Place du Village.

A BOUSBECQUE. — De Bousbecque, il ne reste que des ruines. Le premier bombardement par les armées alliées eut lieu en septembre 1917; beaucoup d'obus tombèrent sur la cité de M. Jean Laurent qui fut fort endommagée, ainsi que plusieurs habitations de la commune. L'importante papeterie de MM. Dalle frères et Lecomte eut également à souffrir. Dans le voisinage de cet établissement se trouvait un parc de pionniers qui était particulièrement visé par le tir de nos alliés.

C'est surtout, ces jours derniers que Bousbecque eut à souffrir; l'église qui contenait le tombeau d'Anger de Bousbecque, le fameux diplomate flamand est presque anéantie. Les établissements industriels sont en partie détruits; les maisons ne constituent plus que des ruines.

Telles sont les conséquences du bombardement effectué ces jours-ci par les allemands.

A LINSOLLES. — La commune de Linsolles ne fut bombardée qu'un début de ce mois. Les Allemands, quelques jours avant leur départ, ont incendié plusieurs maisons et fait sauter l'église et les cheminées des établissements de MM. Boutemy, Rue du Flegard, Masuroi, Rue du Caillon et Tiberghien, Rue de la Bassée.

Les autres communes de la Région

Beaucoup de localités de notre Région ne sont plus que des ruines. Il en est ainsi de Comines (Belgique) Quesnoy-sur-Deulle, Werwieg (Belgique), Monts, Warmon, Comines (France) et Werwieg-Sud, sont en partie détruits.

NEUILLE-EN-FERRAIN. — Cette commune a reçu ces jours derniers un certain nombre d'obus; il y a relativement peu de dégâts.

ETAT-CIVIL

ROUBAIX. — Naissances du 18 octobre. — René Picavot, rue du Coq-Français, 432. — Jacques Barbot, rue des Treize, 38.

Décès du 18 octobre. — Gérard Delyck, 5 mois, rue du Général-Chanzu, 23. — Christine Decory, 70 ans, sans profession, rue de Barbieux, 15, Hôpital. — Adolphe Van Damme, 56 ans, rue de Barbieux, 15, Hôpital. — Clémence Picard, 72 ans, rue Coligny, 4. — Charles Leman, 66 ans, boulevard de Metz, cour Vergote, 4.

TOURCOING. — Naissances du 17 octobre 1918. — Robert Dorville, rue des Pontreins, 31. — Fernand Hamoz, rue de la Cité, 21.

Décès du 15. — Paul Vincent, 59 ans, tisserand, rue d'Harvè 2. Du 16. — Clémence Loncke, 48 ans, sans profession, rue des Roses, 2. — Charles Lefebvre, 74 ans, sans profession, rue d'Harvè, 3. — Du 17. — Charles Vandembertle 78 ans, menuisier, Boulevard de l'Égalité, 6. — Pierre Carnette, 56 ans, fleur, rue de l'Église, 28. — Jules Lablanc, 80 ans, sans profession, rue d'Harvè, 3. — Julie Becker, 69 ans, sans profession,

rue de Croix, 20. — Florence Decory, 70 ans, sans profession, rue de la Blanc-Porte, 122. — Du 18. — Émile Lussant, 87 ans, sans profession, rue de Dunkerque, 16. — Zoé Desmaes, 53 ans, sans profession, rue de la Blanc-Porte, 122.

Chronique locale

ROUBAIX

L'ARRIVÉE DE M. POINCARÉ

président de la République

A ROUBAIX

L'administration municipale a été informée officiellement de l'arrivée de M. le Président de la République. Des ordres ont été donnés en vue de la réception qui doit avoir lieu, aujourd'hui.

Dimanche matin, une équipe d'ouvriers était occupée à des travaux de décoration rue Neuve, ainsi que sur la route qui doit parcourir M. le Président de la République.

A ce propos, la note suivante a été affichée, dimanche soir :

Avie. — Monsieur le Président de la République Française, pour consacrer officiellement le retour de notre ville à la mère Patrie fait annoncer qu'il se rendra à Roubaix Lundi 21 Octobre, vers 9 heures 1/2.

La Municipalité invite la population roubaissienne à lui faire le chaleureux accueil qu'il mérite et de se trouver sur la Grande-Place à l'heure indiquée pour lui manifester toute la joie qu'elle ressent à être enfin délivrée de l'oppression allemande dont elle souffrait depuis quatre années.

Nota : Si par suite de circonstances imprévues, M. le Président de la République ne pouvait se trouver dans notre ville le matin, son arrivée aurait lieu à 2 heures de l'après-midi.

Le 1^{er} Adjoint, Hons de Maire, H. THERIN.

Réception à l'Hôtel-de-Ville

du général anglais Beauvoir de Lisle

Le général anglais Beauvoir de Lisle, commandant un corps d'armée, accompagné de son état-major, est arrivé dimanche à Roubaix, un peu avant midi. Il a été reçu dans des salons de l'Hôtel-de-Ville par M. Thérin, maire, entouré des adjoints et des membres du Conseil municipal.

M. le Maire, a déclaré au général la joie qu'il éprouvait de le recevoir; il l'a chaleureusement félicité pour les résultats obtenus par l'armée britannique. Grâce à votre vaillance et à celle de vos braves soldats, a-t-il dit, nous avons été délivrés du joug de l'oppression. Au nom de la population, de l'administration, du conseil municipal, je vous dis du fond du cœur merci.

Puis M. Thérin lui remit un magnifique bouquet de fleurs. Le général Beauvoir de Lisle, par l'intermédiaire d'un de ses officiers supérieurs, a remercié en français M. le Maire et la population, de la chaleureuse réception dont il est l'objet. Il a en outre déclaré que son concours était assuré pour ramener un peu de bien-être. S'il y avait, par hasard, des malentendus, il demande de lui en être avisé immédiatement.

La réception a pris fin et le général a été conduit par les autorités locales jusqu'à son auto qui l'attendait au pied du perron de la Mairie, où il a été l'objet d'une vive manifestation de sympathie.

Récompense

Une récompense de 2.000 francs sera donnée à toute personne qui aura fourni aux Autorités Militaires Anglaises des renseignements qui auront amené l'arrestation et la condamnation d'un espion.

Le service de police militaire. — L'autorité militaire anglaise a, dès dimanche matin, pris les mesures nécessaires pour assurer la sécurité publique. C'est ainsi que les habitants ont pu remarquer, aux carrefours des rues des soldats britanniques portant un brassard avec les initiales M. P.

Permissions pour les soldats originaires du Nord. — On dit que les soldats du Nord vont obtenir prochainement des permissions pour revoir leurs familles.

Cette nouvelle va être accueillie avec une véritable joie par les populations qui n'ont pas vu les leurs depuis plus de quatre ans!

UNE CERTAINE SOMME D'ARGENT a été trouvée. Pour la réclamer, s'adresser 106, rue de Lancy.

WATTRELOS

Un enfant blessé par l'explosion d'une cartouche. — Dimanche après-midi, à la place Carnot, un jeune enfant jouait avec une cartouche allemande qu'il jetait en l'air, lorsqu'elle éclata. Ce petit malheureux eut un œil crevé et deux doigts enlevés. Il a été transporté à l'hôpital.

TOURCOING

Une visite du Président de la République

M. Poincaré, Président de la République, est attendu, aujourd'hui, à Tourcoing. M. Poincaré, venant de Roubaix arrivera probablement vers 10 heures 1/2 du matin.

L'organisation du ravitaillement. Une visite de M. Tilmann. — M. Tilmann, conseiller d'Etat pour le ravitaillement est arrivé à Tourcoing, dimanche vers midi. Il a été reçu par l'Administration municipale et le Comité local Hispano-Néerlandais avec lequel il s'est concerté.

On peut être assuré que la réorganisation complète des importants services du ravitaillement ne tardera pas et que la population sera sous peu, fournie de choses qui depuis longtemps faisaient totalement défaut.

LES FUNÉRAILLES D'UN AVIATEUR ANGLAIS. — Aujourd'hui lundi, à trois heures et demie, auront lieu, à Tourcoing, les funérailles solennelles d'un aviateur anglais, victime de devoir.

ANNONCES DIVERSES

ON DEMANDE à acheter vieux plomb de chasse, fusils, etc. par grande quantité, ainsi que 2 roues de vélo. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter un vélo des Cha. d'acier ou cuivre, des Tavaux en cuivre et en fer. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

COIFFEUR pour faire et défriser demande de suite. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

INDUSTRIE TEXTILE : Un homme capable de diriger le établissement d'une usine textile fait ses offres de service. Préférences modestes. À réclamer au bureau du journal. 10 H

ON DEMANDE à acheter vieux plomb de chasse, fusils, etc. par grande quantité, ainsi que 2 roues de vélo. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter un vélo des Cha. d'acier ou cuivre, des Tavaux en cuivre et en fer. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter un vélo des Cha. d'acier ou cuivre, des Tavaux en cuivre et en fer. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter vieux plomb de chasse, fusils, etc. par grande quantité, ainsi que 2 roues de vélo. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter un vélo des Cha. d'acier ou cuivre, des Tavaux en cuivre et en fer. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

COIFFEUR pour faire et défriser demande de suite. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

INDUSTRIE TEXTILE : Un homme capable de diriger le établissement d'une usine textile fait ses offres de service. Préférences modestes. À réclamer au bureau du journal. 10 H

ON DEMANDE à acheter vieux plomb de chasse, fusils, etc. par grande quantité, ainsi que 2 roues de vélo. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter un vélo des Cha. d'acier ou cuivre, des Tavaux en cuivre et en fer. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.

ON DEMANDE à acheter un vélo des Cha. d'acier ou cuivre, des Tavaux en cuivre et en fer. S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. B.